MODULE 4 : DIMENSION ECONOMIQUE :

Questionner nos modes de consommation et de production face aux limites de la planète

INTRODUCTION

Bienvenue dans ce quatrième module. Si nous devions retenir une seule phrase pour guider notre réflexion aujourd'hui, ce serait celle-ci : « Tout est lié ».

Dans la vision de l'écologie intégrale, l'économie n'est pas une science isolée, régie uniquement par des courbes mathématiques et des marchés financiers. Elle est profondément reliée à deux autres réalités que sont la justice sociale et le sens du travail humain. C'est pourquoi, il est impératif aujourd'hui de questionner nos modes de consommation et de production face aux limites de la planète. Ainsi la finalité de sujet s'articule autour de quatre grands axes d'analyse :

- Constater les limites du modèle économique actuel
- Comprendre pourquoi ce modèle économique épuise à la fois la Terre et les êtres humains
- Questionner nos modes de consommation et de production face aux limites de la planète
- Découvrir comment nous pouvons, dès maintenant, bâtir une économie au service du bien commun.

1. Le constat : les limites du modèle linéaire

Depuis la révolution industrielle, notre modèle économique fonctionne selon une logique linéaire. On peut le résumée par la séquence « extraire, produire, consommer, jeter ». Ce système repose sur l'illusion d'une abondance infinie des ressources naturelles et d'une capacité illimitée de la planète à absorber nos déchets. C'est-à-dire on pense que les richesses de la terre sont inépuisables, donc on peut toujours extraire et ça ne finira jamais ; on pense aussi que tout ce qu'on jette, la terre est capable de l'absorber et le transformer. Alors on avance seulement, on creuse, on coupe, on produit, on consomme et on jette le reste.

Aujourd'hui, cette manière de vivre, d'agir et de fonctionner est heurté à des impasses écologiques et économiques majeures.

1.1. L'épuisement des ressources.

L'extraction massive de matières premières non renouvelables (énergies fossiles, métaux rares) ou lentement renouvelables (eau douce, forêts) s'effectue à un rythme bien supérieur à la capacité de régénération de la biosphère. Par exemple, la fabrication d'un seul smartphone nécessite l'extraction d'environ 70 kg de matières premières, dont des terres rares en voie d'épuisement. Dans son encyclique Laudato Si' (n° 22), le pape François dénonce cette culture du déchet qui « transforme rapidement les choses en ordures » et nous fait vivre à crédit sur les générations futures.

1.2. Le franchissement des limites planétaires.

En 2009, une équipe de chercheurs menée par Johan Rockström a identifié neuf limites planétaires afin de délimiter un « espace de fonctionnement sûr » pour l'humanité. Au-delà de ces seuils, les systèmes naturels risquent de basculer de manière brutale et irréversible.

1.2.1. Le changement climatique

Ce changement est identifié sur la base de la concentration de (CO_2) dans l'atmosphère et le forçage radiatif. C'est-à-dire l'accumulation de gaz à effet de serre piège la chaleur sur Terre, déréglant ainsi la météo mondiale et accélérant la fonte des glaces ainsi que la montée des eaux.

1.2.2. L'érosion de la biodiversité

C'est-à-dire la disparition des espèces menace notre propre survie. En 2009, on disait que nous traversons une sixième extinction de masse. Aujourd'hui en 2026, imaginez.

Les animaux, les plantes et les insectes disparaissent aujourd'hui à un rythme alarmant. En détruisant cette nature, nous éliminons nos alliés indispensables : par exemple sans les abeilles pour polliniser les fleurs et sans les vers de terre pour nourrir les sols, la nature perd alors sa force et sa capacité à nous protéger ; et il devient beaucoup plus difficile de produire notre nourriture.

Donc en détruisant ce qui vit, nous fragilisons la résilience globale de la nature.

1.2.3. La perturbation des cycles : l'azote et le phosphore

Ici on veut dire que l'excès d'engrais chimiques étouffe nos rivières et nos mers. Comment ?

Pour faire pousser les cultures plus vite, l'agriculture utilise beaucoup trop d'engrais (riches en azote et en phosphore). Quand il pleut, ce surplus est entraîné dans les cours d'eau. Il agit alors comme un « dopant » qui fait exploser la croissance des algues vertes et toxiques. En envahissant et en pourrissant, ces algues consomment tout l'oxygène de l'eau : les poissons et les autres animaux aquatiques meurent asphyxiés, créant ce qu'on appelle des « zones mortes ».

1.2.4. La Terre, privée de ses boucliers naturels : destruction des forêts et marécages

Pour construire des villes ou étendre les champs, nous coupons massivement les arbres et asséchons les zones humides. Pourtant, ces espaces jouent deux rôles vitaux : ce sont des *éponges* géantes qui absorbent le CO_2 pour freiner le réchauffement, et ce sont les « maisons » de millions d'animaux et de plantes. En les rasant, nous détruisons la vie sauvage et nous accélérons le dérèglement du climat. Donc raser les forêts et les zones humides prive la planète de ses principaux « puits de carbone » et détruit l'habitat naturel de millions d'espèces.

1.2.5. L'épuisement des réserves d'eau : l'utilisation de l'eau douce

Entre l'agriculture intensive, l'industrie et nos besoins quotidiens, nous pompons l'eau des rivières et des nappes souterraines plus vite qu'elle ne se renouvelle. En parallèle, le réchauffement assèche l'humidité des sols dont les plantes ont besoin pour pousser. Résultat : les sécheresses se multiplient

et l'accès à l'eau potable devient critique. Cette surexploitation des rivières assèche l'humidité des sols et brise le cycle des pluies, menaçant directement l'agriculture et l'accès à l'eau potable.

1.2.6. L'acidification des océans :

Les océans agissent comme une éponge en absorbant une grande partie du CO_2 que nous rejetons dans l'air. Mais à force d'en absorber trop, l'eau de mer change chimiquement et devient plus acide. Cette acidité ronge et dissout les coquilles et squelettes calcaires, détruit les récifs coralliens à la base de toute la chaîne alimentaire marine (dont les poissons que nous mangeons).

1.2.7. L'appauvrissement de la couche d'ozone : Le bouclier solaire de la Terre

En altitude, une couche de gaz appelée « ozone » nous protège de certains rayons mortels du soleil appelées des rayons ultraviolets (UV), extrêmement dangereux du soleil. Ce sont ces rayons qui causent des cancers de la peau et brûlent les plantes. Cette couche est trouée par des gaz industriels. Elle se répare aujourd'hui grâce à une interdiction mondiale réussie. C'est la preuve que l'humanité peut réparer une limite lorsqu'elle agit collectivement

1.2.8. L'augmentation des aérosols dans l'atmosphère : Les fumées et poussières polluent l'air et dérèglent les pluies

Les usines, les voitures et les feux de forêt rejettent des milliards de particules fines invisibles dans l'air. Non seulement cet air pollué provoque de graves maladies respiratoires, mais ces nuages de pollution bloquent aussi la lumière du soleil et perturbent la formation des nuages, dérèglent les pluies, et causent des millions de décès respiratoires

1.2.9. L'introduction d'entités nouvelles : nous empoisonnons la nature avec des produits artificiels.

L'être humain fabrique et rejette des milliers de substances qui n'existent pas dans la nature : plastiques, pesticides, métaux lourds, déchets radioactifs ou produits chimiques éternels (PFAS). Ces polluants ne disparaissent presque jamais : ils s'accumulent dans les sols, les océans et finissent dans notre propre corps, perturbant notre santé et celle des animaux.

Où en sommes-nous ?

Selon le rapport annuel de référence Planetary Health Check 2026 publié par l'Institut de Potsdam (PIK) et l'équipe de Johan Rockström, sept des neuf limites planétaires sont désormais franchies, atteignant leurs niveaux de pression les plus élevés jamais enregistrés.

Alors que six limites étaient dépassées lors de l'évaluation de 2023 (menée avec Katherine Richardson), l'acidification des océans a officiellement franchi son seuil critique en 2025.

ÉTAT DES LIEUX DÉTAILLÉ EN 2026

Limite planétaire	État en 2026	Niveau de risque / Observation

1. Changement climatique	**Franchie**	**Haut risque** : La concentration atteint 426 ppm de \(CO_{2}\) (seuil sûr à 350 ppm).
2. Intégrité de la biosphère (biodiversité)	**Franchie**	**Haut risque** : L'extinction des espèces et l'affaiblissement des écosystèmes s'aggravent.
3. Cycles de l'azote et du phosphore	**Franchie**	**Haut risque** : Les rejets liés aux engrais restent largement au-dessus du seuil de sécurité.
4. Entités nouvelles (pollutions chimiques/plastiques)	**Franchie**	**Haut risque** : Rejet massif de substances synthétiques sans évaluation suffisante.
5. Changement d'utilisation des sols	**Franchie**	**Risque croissant** : La couverture forestière mondiale reste sous le seuil sûr.
6. Utilisation de l'eau douce	**Franchie**	**Risque croissant** : L'eau bleue (rivières, nappes) et l'eau verte (sols) dépassent les seuils.
7. Acidification des océans	**Franchie**	**Risque croissant** : Bascule confirmée depuis 2025, menaçant les coraux et la vie marine.
8. Aérosols atmosphériques	**Dans la zone sûre**	**Sûre à l'échelle mondiale**, mais le seuil régional est dépassé en Asie du Sud.
9. Couche d'ozone stratosphérique	**Dans la zone sûre**	**Sûre** : Seule limite présentant une tendance positive durable grâce au protocole de Montréal.

Face à cette urgence, l'exhortation apostolique Laudate Deum (2023) rappelle que le monde qui nous entoure n'est pas un objet d'exploitation.

1.3. La multiplication des externalités négatives : La facture cachée de nos achats

Notre façon actuelle de produire et de consommer (« extraire, fabriquer, jeter ») crée d'énormes dégâts : l'air pollué, les rivières contaminées, le réchauffement climatique et des montagnes de déchets. Le problème, c'est que ces dégâts ne sont pas inclus dans le prix affiché en magasin. Ce sont des « coûts cachés » (que les économistes appellent des externalités négatives).

Au final, ce n'est pas l'acheteur ou l'entreprise qui paie cette facture écologique, mais toute la société — à travers nos impôts pour nettoyer, notre santé dégradée ou la nature détruite.

Prenons l'exemple d'un t-shirt à bas prix :

Quand vous l'achetez pour quelques FCFA, le ticket de caisse ne compte ni les produits chimiques toxiques des teintures rejetés dans les fleuves, ni le coût du ramassage et du traitement de ce vêtement une fois jeté à la poubelle.

L'Église critique cette myopie comptable, elle dénonce ce calcul injuste qui ferme les yeux sur la réalité. Dès 2009, dans sa lettre *Caritas in veritate* (n° 50), le pape Benoît XVI rappelait une règle de bon sens : les coûts économiques et sociaux dérivant de l'usage des ressources environnementales communes doivent être « reconnus de manière transparente et supportés par ceux qui en jouissent, et non par les autres populations ou par les générations futures ». C'est-à-dire ceux qui utilisent et profitent des ressources de la planète doivent assumer le vrai prix des dégâts causés, au lieu de laisser la facture aux populations les plus pauvres ou aux générations futures.

De tout ce que nous venons de dire, il est clair que notre modèle économique actuel repose sur ce que l'on appelle le **« paradigme technocratique »** : c'est une logique obsédée par la maximisation du profit à court terme et la quête d'une croissance infinie. Le problème fondamental est que cette recherche de l'infini se heurte aux limites physiques bien réelles de notre « Maison commune », la Terre.

2. Une économie qui épuise la planète et les humains

Ce modèle engendre ce que l'encyclique Laudato Si' appelle la « culture du déchet » (n° 22). Nous produisons, nous consommons, et nous jetons à une vitesse folle, un rythme effréné (si on peut le dire ainsi). Mais cette culture ne s'arrête pas aux objets : elle s'applique aussi aux êtres humains. C'est-à-dire une société qui ne valorise que la rentabilité, finit par rejeter ceux qu'elle juge « improductifs » : les personnes en situation de pauvreté, les personnes âgées, ou les travailleurs précaires. Donc la logique de notre modèle économique actuel établit un lien direct entre le gaspillage matériel et l'exclusion sociale.

Je reprends cette idée en d'autre terme : la manière de gérer l'économie dans notre monde actuel, c'est-à-dire la manière dont les chose fonctionne quand il s'agit de l'économie, l'intérêt est basé sur ce que je gagne, et comment je peux gagner rapidement, l'intérêt porte sur ce qui me produit quelque chose de bon, et c'est tout. Le reste ne me regarde pas. Ce qui fait qui fait que on produit, on consomme, on jette sans calcule ; si bien que les personnes qui ne nous apporte pas beaucoup l'argent, on les écarte. Elles sont le dernier de nos soucis, parfois elle ne compte même pas dans nos occupations. Ces personnes, dit le pape, sont ce que je viens de citer dans le paragraphe précédent. C'est que la prospective de l'Ecologie intégrale appelle « la culture du déchet ».

En un mot, le gaspillage matériel et l'exclusion sociale sont les deux faces d'une même pièce.

À l'échelle mondiale, cette injustice prend la forme d'une **dette écologique** des pays du Nord envers les pays du Sud. Les nations les plus riches extraient massivement les ressources naturelles des pays en développement et y exportent leurs déchets ou leurs industries les plus polluantes, tout en laissant les populations locales subir de plein fouet les conséquences des dérèglements climatiques.

Mais ce système ne dépend pas que des multinationales. Chacun de nous laisse une **empreinte écologique** par son mode de vie et ses choix quotidiens. Prendre conscience de cet impact est la première étape pour remettre en question nos habitudes.

2.1. C'est quoi l'empreinte écologique ?

Vidéo. Alors la vidéo nous donne une explication claire, et donc je te fait juste une suggestion :

Comment réduire mon empreinte écologique ?

Réduction de l'empreinte écologique, ça veut dire : diminuer la trace que je laisse sur la terre par ma façon de vivre. Imagine que tu marches dans le sable. Chaque pas laisse une trace. Eh bien, tout ce que tu fais chaque jour laisse aussi une trace invisible sur la planète. Alors ton empreinte écologique, c'est quoi ?

C'est la somme de :

- ♣ Ce que tu consommes : l'eau, l'électricité, la nourriture, l'essence pour moto, les habits ;
- ♣ Ce que tu jettes : plastique, ordures, fumée.
- ♣ Ce que tu utilises comme nature : combien de terre, d'arbres, de poissons il faut pour te faire vivre...

Si tout le monde vivait comme ça, combien de planètes Terre faudrait-il? Si c'est 3 planètes, ton empreinte est trop grosse.

Réduire ça veut dire faire 4 choses simples :

- ✓ Consommer moins et mieux :
  - Éteindre la lumière quand tu sors
  - Réparer ta chemise (quand elle n'est pas si vieille) au lieu d'en acheter une neuve
  - Manger ce qui pousse près de chez toi, (cela épargne le déplacement)
- ✓ Jeter moins (le recyclage):
  - Utiliser un bidon réutilisable au lieu de sachets plastiques
  - Faire du compost avec les épluchures (au lieu d'acheter de l'engrais chimique qui nécessite l'extraction des matière)
- ✓ Polluer moins :
  - Marcher ou prendre le vélo au lieu de la moto pour les petites distances
  - Brûler moins de charbon, de bois, d'essence
- ✓ Protéger la nature :
  - Planter un arbre
  - Ne pas jeter les ordures dans le fleuve

3. Changer de boussole : du profit au Bien Commun

De toutes les façons, il nous faut changer de boussole. L'économie doit redevenir un outil au service de l'humain, et non l'inverse. Cela repose sur trois piliers fondamentaux muri à partir de la doctrine sociale de l'Eglise et la théologie morale :

3.1. La destination universelle des biens

Il est essentiel de savoir que la propriété privée n'est pas un droit absolu. Les ressources de la Terre sont un héritage commun destiné à tous les êtres humains, sans exception. C'est dans ce sens qu'on nous parle de la solidarité intergénérationnelle : nous n'avons pas le droit d'utiliser toutes les ressources de la planète au risque de priver à nos enfants et petits-enfants des conditions de vie dignes.

3.2. Redéfinir la richesse et le progrès

Aujourd'hui, pour savoir si un pays réussit et s'enrichit, on regarde presque uniquement son PIB (Produit Intérieur Brut). En gros, le PIB est une grosse calculatrice qui additionne tout l'argent dépensé et gagné dans le pays. Le problème, c'est que cette calculatrice ne fait pas la différence entre ce qui est bon pour nous et ce qui nous détruit :

Par exemple, si on coupe toute une forêt pour vendre le bois : la vente rapporte de l'argent, donc le PIB monte. Pourtant, on a détruit la nature et le climat. S'il y a un grave accident de la route : il faut payer l'ambulance, l'hôpital, les médicaments et le garagiste. Tout cet argent dépensé fait monter le PIB. Pourtant, c'est un drame humain. Le PIB est donc un thermomètre trompeur : il nous dit que le pays va bien alors que la nature et les gens souffrent.

Pour vraiment savoir si un pays va bien, il faut mesurer ce qui compte vraiment dans la vie des personnes :

- La santé, l'école et le niveau de vie (avec l'Indice de Développement Humain).
- Le bien-être et la qualité de vie des habitants (avec le Bonheur National Brut).
- Le respect de la nature (avec la comptabilité écologique, qui oblige les entreprises à compter la protection de l'environnement dans leurs bilans, au même titre que leurs bénéfices).

3.3. La valeur du travail humain

Quelle valeur accordons-nous encore à l'être humain aujourd'hui par rapport à nos soucis de rentabilité ?

De nos jours, on nous fait croire que le progrès consiste à remplacer la main, le cerveau, le visage par une machine ou un logiciel, simplement pour réduire les coûts et accélérer la rentabilité.

Mais dans une économie qui sert vraiment le bien commun, l'être humain n'est pas une charge financière. Il est plutôt la richesse même de notre société. Car travailler, ce n'est pas seulement produire ou gagner sa vie. Le travail, c'est l'endroit où l'on découvre ses talents et où l'on crée.

C’est l’endroit où l’on rencontre l’autre, où l’on tisse des liens, où l’on fait société ensemble. C’est aussi la manière dont nous prenons soin les uns des autres et de notre planète.

Si nous laissons disparaître l’emploi humain au nom de la seule rentabilité, nous ne gagnons pas en efficacité : nous perdons notre âme. Alors rappelons-nous cette vérité simple : défendre un travail juste et décent pour chacun, ce n’est pas freiner le progrès. C’est défendre notre humanité. Protéger l’emploi digne, c’est protéger la dignité humaine.

Alors quelques pites de transition

3. Les chemins de transition : agir concrètement

Comment opérer ce virage sans tomber dans le découragement ? Le premier chemin est personnel et culturel : c’est la sobriété heureuse.

Il ne s’agit pas de revenir à l’âge de la pierre taillée, ni de vivre cette démarche comme une punition ou une privation triste. La sobriété heureuse, c’est décider de passer du « toujours plus » au « mieux vivre avec moins ». C’est une véritable libération face à la frénésie consommatrice et à la publicité qui créent en nous de faux besoins. En ralentissant, nous retrouvons du temps pour l’essentiel : les relations humaines, la culture, la nature et la vie intérieure, d’où les modèles économiques alternatifs.

4. Les modèles économiques alternatifs (3 minutes)

Ce sont des modèles économiques bien réels qui existent déjà et ne demandent qu’à grandir :

- **L’économie circulaire et régénérative** : Elle s’inspire directement de la nature, où rien n’est un déchet. Au lieu d’extraire, fabriquer, jeter, on éco-conçoit des produits durables, réparables et dont les matériaux sont réutilisés à l’infini.
- **L’Économie Sociale et Solidaire (ESS)** : À travers les coopératives, les mutuelles ou les associations, l’ESS prouve qu’on peut entreprendre efficacement tout en plaçant l’humain avant le capital, avec une gouvernance démocratique. À cela s’ajoute la finance éthique, qui permet d’orienter notre épargne vers des projets écologiques et sociaux plutôt que vers les énergies fossiles.
- **L’Économie de François :** C’est un mouvement mondial inspiré par le pape François, qui rassemble de jeunes économistes, entrepreneurs et chercheurs pour inventer ensemble de nouveaux modèles d’affaires plus justes, plus inclusifs et respectueux de la création.
- **Le pouvoir du consommateur-citoyen :** N’oublions jamais que chaque fois que nous sortons notre portefeuille, nous votons pour le monde dans lequel nous voulons vivre. Acheter est toujours un acte moral et politique. Privilégier les circuits courts, soutenir le commerce équitable ou boycotter les entreprises prédatrices sont des leviers d’action immédiats et puissants.

Conclusion

Pour conclure, retenons que l’économie n'est pas une fatalité extérieure à nous : c’est une construction humaine. Puisque « tout est lié », chaque geste de sobriété, chaque choix d’achat responsable, chaque initiative solidaire participe à guérir notre Terre et à restaurer la dignité humaine. La transition est déjà en marche, et chacun de nous en est un acteur essentiel.

Sr Viviane Wela Mazalo, FMA/AFO